



Mettre un chapeau de paille pour se protéger du soleil Faire collection de casquettes

Chez Tati, une casquette en paille d'Italie à belle visière pour quelques francs, et me voilà devenu propriétaire d'un couvre-chef original qui allie les plaisirs de la paille à ceux de la balade. À Paris, courir les rues sous la paille, sous le soleil brûlant de l'été, avec au premier plan la courbure étroite de la visière a beaucoup d'allure, se montre très rafraîchissant, très vivifiant. On affuble le fou d'une casserole sur la tête dans les histoires drôles uniquement pour signifier que le fou ne va pas sans être couvert. Je n'en reste pas là, je déniche dans un dépôt-vente, au milieu d'un lot quelconque de photographies, un cliché ancien de bonne qualité figurant une trogne de paysan vue de profil, faisant un pied de nez d'une main courte, boudinée. Son prix, dérisoire. Le rapprochement de la casquette de paille et du pied de nez me semble aller de soi. Devant l'œil rond, aveuglant par brefs instants d'un photomaton du métropolitain, je pose

coiffé de ma casquette de paille, faisant un pied de nez à l'éternité, de face, des deux profils. Une femme noire, belle et bavarde, remarque ces autoportraits miniatures dans le petit casier au sortir de la machine, en est jalouse. Si la casquette finit en vacances sous les fesses d'un gamin, les photos continuent de m'inspirer des autoportraits au pied de nez dans tous les styles possibles et imaginables, j'ai même commencé une collection de casquettes, de chapeaux de paille de tous les pays, qui s'accumulant sous l'établi ont fini par ne plus laisser de place aux outils. Pourtant cette passion cesse comme elle est venue, je porte de moins en moins souvent de chapeau. Vraiment je regrette ma casquette de paille d'Italie, un accessoire utile et modeste, et je suis sûr que si le magasin Tati en vend de nouveau, il trouvera en moi un client assidu, car le destin de ces couvre-chefs est de finir écrasés sous le poids d'un distrait.